

## Avant-propos

À quoi reconnaît-on qu'une femme est dangereuse ? Une telle question recevra sans doute des réponses variées, en fonction de l'expérience de chacun – homme ou femme.

De mon point de vue, les femmes les plus dangereuses sont celles qui sont irrésistibles. Que l'on ait une seule faiblesse, un talon d'Achille insoupçonnable pour la plupart de nos semblables, ou des susceptibilités communes à l'humanité tout entière, notre cœur s'enflammera pour la beauté fatale d'une femme, ou son charme, ou son intelligence. Pour sa façon de dégager une mèche de cheveux tombée sur ses yeux, ou de rire, ou d'éternuer.

Elle peut avoir une conscience aiguë de son pouvoir ou l'exercer en toute innocence. Elle peut s'en servir comme d'une arme en acier trempé ou comme d'un doudou en peluche. L'intention de départ n'atténue ni n'accroît le pouvoir, et là réside le terrible danger auquel s'exposent ceux qui sont sous son emprise.

Le pouvoir est dangereux. Nous avons beau le savoir, et même le craindre, nous sommes prêts à prendre tous les risques, à nous en approcher d'aussi près que possible pour nous réchauffer à sa flamme.

Les femmes dangereuses nous ont toujours accompagnés. Vous vous rappelez Dalila ? Les écrivains ont compris quelle attirance féroce elles exercent sur nous, c'est pourquoi elles reviennent incessamment sous leur plume. La plupart des femmes qui ont fait l'Histoire, et la plupart des figures

littéraires féminines, sont des femmes dangereuses. Peut-être pas envers tout le monde, mais souvent pour ceux qui sont tombés amoureux d'elles. Des hommes ont tué pour elles, trahi leur patrie, leurs proches ou eux-mêmes, renoncé à des trônes ou préféré se suicider. Et parfois, le jeu en valait la chandelle – ces femmes valaient qu'on prenne pour elles tous les risques, qu'on abandonne tout ce à quoi l'on croyait tenir.

Nombre de détectives de roman se sont méfiés de la femme dangereuse. L'une d'elles a eu raison de Sam Spade, d'autres ont souvent pourchassé Philip Marlowe et Lew Archer. Lesquels ont pris un malin plaisir à se laisser capturer.

Même si Sherlock Holmes s'est autorisé à s'amouracher d'Irene Adler<sup>1</sup> (« la chose la plus délicate que l'on puisse trouver sous un bonnet en ce bas monde »), il nourrissait une puissante aversion pour la plupart des membres du sexe opposé. « Il ne faut jamais faire entièrement confiance aux femmes », déclare Holmes dans *Le Signe des quatre*. « La plus charmante des femmes qu'il m'ait été donné de connaître a fini pendue pour avoir empoisonné trois petits enfants afin de toucher les assurances. »

Bien qu'Archie Goodwin aime les femmes, son patron, Nero Wolfe<sup>2</sup>, adopte généralement les sentences et les attitudes d'un misogyne : « On peut compter sur une femme pour tout, excepté la constance. » Il note également : « Elles ont une vocation naturelle pour la chicane, les sophismes, la vanité, la cajolerie et la mystification. »

Ni Holmes ni Wolfe n'ont jamais rencontré les femmes dangereuses de ce recueil. Ils auraient été choqués, accablés. Mais aussi fascinés – comme vous, j'en suis certain. Remplis du désir impuissant de savoir ce qu'elles tramant, où elles veulent nous emmener, quels adorables petits tours elles nous réservent...

---

1. Dans *Un scandale en Bohême*. (N.d.T.)

2. Détective privé, héros des romans de Rex Stout. Archie Goodwin est son secrétaire. (N.d.T.)

Le succès indéniable des Hammett, Chandler, Macdonald, Doyle et Rex Stout prouve que tous ces auteurs en savaient long, y compris sur le pouvoir d'attraction d'un certain type de femmes dangereuses. Les auteurs de ce recueil se sont montrés tout aussi talentueux en composant, pour votre plaisir, cette galerie de portraits de femmes fatales. Un plaisir qui sera doublé du soulagement de savoir que ces femmes ne jouent aucun rôle dans votre vie. C'est du moins, tout le mal que l'on vous souhaite.

**Lorenzo Carcaterra** est l'auteur de six livres, dont le très controversé *Sleepers*, qui a occupé la tête (en première édition et en poche) du classement des meilleures ventes du *New York Times* avant d'être porté à l'écran (avec Brad Pitt, Robert De Niro, Dustin Hoffman, Kevin Bacon et Minnie Driver). Il écrit et produit pour NBC les films de la série *New York District*.

Après une carrière de journaliste couronnée de succès, **Michael Connelly** s'est tourné vers l'écriture et a signé *Les Égouts de Los Angeles*, donnant naissance au personnage de Harry « Hieronymus » Bosch, inspecteur de la police de la Cité des Anges. Ce roman lui a valu un Edgar Award. Bosch est le héros des trois romans suivants, *La Glace noire*, *La Blonde en béton* et *Le Dernier Coyote*. Connelly a également signé un thriller en dehors de cette série, *Le Poète*. Appréciés dans le monde entier, ses ouvrages sont régulièrement des best-sellers internationaux.

Le jeune écrivain irlandais **John Connolly** a travaillé comme barman, fonctionnaire d'une administration locale, serveur, homme à tout faire pour le magasin Harrod's et journaliste. L'ancien policier Charlie Parker est apparu en 1999 dans *Tout ce qui meurt*, puis dans *Laissez toute espérance*, *Le Pouvoir des ténèbres* et *Le Baiser de Caïn*, mais pas dans son dernier roman en date, le thriller *Bad Men*.

Lorsque l'association des Mystery Writers of America a décerné à **Thomas H. Cook** l'Edgar Allan Poe Award pour *The Chatham School Affair* en 1997, c'était une récompense

tardive pour l'un des plus talentueux auteurs de romans policiers des États-Unis. Il avait auparavant été sélectionné à deux reprises dans deux autres catégories, et avait reçu le Herodotus Award de la meilleure nouvelle policière de l'année avec *Fatherhood*.

**Jeffery Deaver** était journaliste quand il a décidé de s'inscrire en droit afin de devenir rédacteur judiciaire. Au lieu de cela, il a travaillé comme juriste pendant plusieurs années, profitant de longs trajets quotidiens pour écrire des romans à suspense. Le succès a été immédiat. Nominé pour quatre Edgar Awards, il a reçu à trois reprises le Ellery Queen Reader's Award de la meilleure nouvelle. Ses romans mettant en scène Lincoln Rhyme sont abonnés aux listes des meilleures ventes. *Le Désosseur* a été porté à l'écran avec Denzel Washington et Angelina Jolie.

Peu d'écrivains sont autant lus que **Nelson DeMille**, dont les thrillers se sont vendus à plus de trente millions d'exemplaires à travers le monde. Caractérisés par leur intrigue impeccable et leur écriture soignée, ses romans les plus célèbres sont *La Vengeance du lion*, *L'Île des fléaux*, *Retour de l'enfer*, *Le Voisin*, *Paroles d'honneur* et *Le Déshonneur d'Ann Campbell*, un classique du roman noir porté à l'écran avec John Travolta, sur une adaptation de William Goldman. *Rendez-vous* est sa première nouvelle depuis vingt-cinq ans.

Pour devenir auteur de best-sellers, **J. A. Jance** n'a pas eu la partie facile : elle s'est vu refuser l'entrée dans un atelier d'écriture dont le professeur voulait cantonner les femmes aux métiers d'infirmière ou d'institutrice – une opinion partagée par son alcoolique de mari. Après leur divorce – et la mort de son ex-époux –, elle s'est mise à écrire entre 4 heures et 7 heures du matin, avant d'envoyer ses enfants à l'école. Ses romans mettant en scène l'inspecteur J. P. Beaumont ont d'abord eu un tirage modeste en poche, mais figurent dorénavant sur les listes des meilleures ventes.

S'ils n'ont jamais été des best-sellers, les romans d'**Andrew Klavan** – ou de Keith Peterson, pour reprendre son

pseudonyme – lui ont valu deux Edgar Awards et la reconnaissance d'Hollywood : Clint Eastwood a réalisé et interprété *Jugé coupable*, l'histoire d'un journaliste tentant de sauver un homme innocent. Deux ans plus tard, Michael Douglas et Famke Janssen incarnaient les héros de Klavan dans *Pas un mot*.

Souvent présenté comme l'un des plus talentueux auteurs de romans noirs contemporains (voire, selon *Newsweek*, le meilleur, toutes époques confondues), **Elmore Leonard** a signé vingt best-sellers consécutifs parmi lesquels *Mr Paradise*, *Tishomingo Blues*, *Dieu reconnaîtra les siens* et le recueil de nouvelles *When the Women Come Out to Dance*. Nombre de ses romans ont été adaptés au cinéma : *Hombre*, *3 h 10 pour Yuma*, *La Guerre des bootleggers*, *Stick*, *Une si belle garce*, *Get Shorty*, *Hors d'atteinte*, et *Jackie Browne*. L'association des Mystery Writers of America l'a proclamé « Grand Maître » pour l'ensemble de son œuvre.

Trois des quatre premiers romans de **Laura Lippman** ont été sélectionnés aux Edgar Awards, un exploit jamais égalé dans l'histoire des Mystery Writers of America. Et c'est *Charm City* qui l'a emporté. La série de romans mettant en scène Tess Monaghan a également remporté le Shamus Award décerné par les Private Eye Writers of America ainsi que deux autres prix prestigieux, l'Agatha Award et l'Anthony Award.

Evan Hunter et **Ed McBain** sont deux romanciers vivant dans un même corps et habitués des listes des meilleures ventes. Le premier roman de Hunter, *Graine de violence*, a ébranlé l'Amérique, tout comme le film triomphal qui en a été tiré. Sous le nom de McBain ont paru plus de cinquante romans, dont ceux de la mythique série du *87<sup>e</sup> district*, qui ont jeté les fondements de la chronique policière au quotidien pour près d'un demi-siècle. On doit aussi à Hunter le scénario des *Oiseaux*, d'Alfred Hitchcock. « Grand Maître » des Mystery Writers of America, il est aussi le premier Américain à avoir reçu le Diamond Dagger de la British Crime Writers Association pour l'ensemble de son œuvre.

Si un seul écrivain devait être cité pour personnifier l'esprit cool et branché des années 1980, ce serait **Jay McInerney**, dont le premier roman *Bright Lights, Big City*, lui a valu une célébrité instantanée. S'il s'est rarement aventuré dans l'univers du roman noir (sauf à considérer comme des crimes la consommation de drogue et une sexualité débridée), McInerney a vu sa nouvelle *Con Doctor* figurer en 1998 dans la liste des Best American Mystery Stories.

Même si Bill Clinton n'avait pas avoué aux médias que **Walter Mosley** était son écrivain de romans noirs préféré, la série des romans mettant en scène Easy Rawlins aurait été un succès. Mosley s'est fait connaître avec *Le Diable en robe bleue*, sélectionné aux Edgar Allan Poe Awards et porté à l'écran avec Denzel Washington et Jennifer Beals. Résonnant d'une voix reconnaissable entre toutes, les romans de Mosley – tels que *Black Betty* et *Un petit chien jaune* – ont figuré sur la liste des meilleures ventes du *New York Times*. Il a été le premier président des Mystery Writers of America.

Parmi les auteurs vivants les plus renommés, **Joyce Carol Oates** est sans doute la plus importante à ne pas avoir reçu le prix Nobel – même si, à en croire la rumeur, elle est parvenue plusieurs fois jusqu'aux dernières sélections. Elle bâtit à un rythme prodigieux une œuvre aux multiples facettes, qui lui a valu plus de distinctions et de récompenses qu'aucun autre auteur américain vivant. Ses nominations sont trop nombreuses pour être citées ici. On en retiendra surtout six au National Book Award (qu'elle a remporté en 1970 avec *Eux*) et trois sélections pour le dernier tour du prix Pulitzer. Ses derniers ouvrages parus sont *Emmène-moi, emmène-moi*, *La fille tatouée* et *Viol : une histoire d'amour*.

Après avoir essuyé des refus pendant vingt ans, **Anne Perry** a publié son premier roman, *L'Étrangleur de Cater Street*, en 1979. Depuis, elle a signé en moyenne plus d'un livre par an, principalement les très populaires romans à suspense se déroulant à l'époque victorienne, qui figurent régulièrement

sur les listes des meilleures ventes. La première série met en scène l'inspecteur Thomas Pitt et sa femme Charlotte, la seconde, plus sombre, est centrée autour du personnage de l'inspecteur William Monk. Anne Perry a remporté un Edgar Award pour sa nouvelle *Heroes* où apparaît pour la première fois le professeur et aumônier d'université Joseph Reavley, héros d'une nouvelle série de romans inaugurée avec *Avant la tourmente*.

Rares sont les auteurs de romans à suspense à être cités dans le Livre Guinness des Records. C'est le cas d'**Ian Rankin**, pour avoir vu sept de ses ouvrages figurer en même temps dans la liste des meilleures ventes du *London Times*. Il a reçu trois Daggers de la British Crime Writers Association – deux pour des nouvelles et un pour *Black and Blue*, également sélectionné pour un Edgar Award. Ses romans mettant en scène l'inspecteur Rebus (dont le premier, *L'Étrangleur d'Édimbourg*, date de 1987) ont inspiré à la BBC une série de téléfilms. Ian Rankin est aussi l'un des premiers lauréats du prestigieux Chandler-Fulbright Award.

Les romans de **S. J. Rozan** mettant en scène Lydia Chin et Bill Smith comptent parmi les plus couronnés de ces dernières années. Ils ont été distingués par plusieurs récompenses (Shamus Award, Anthony Award, Macavity Award et Edgar Award), et *Winter and Night* a reçu l'Edgar Award du meilleur roman en 2003 – une statuette qui rejoindrait celle reçue par la romancière pour l'une de ses nouvelles. Lydia est une jeune détective chinoise d'origine américaine dont les enquêtes se déroulent dans la communauté chinoise, Smith étant pour sa part un privé plus âgé et expérimenté vivant au-dessus d'un bar à Tribeca. Ils résolvent ensemble des intrigues à la construction savante (S.J. Rozan est, il est vrai, diplômée en architecture), chacun occupant tour à tour, au fil des livres, le rôle principal.

Ces géants du suspense ont convoqué dans ces pages un véritable harem de femmes dangereuses. Le sexe faible ?

QUAND CES DAMES TUENT !

Laissez-moi rire. Et restez sur vos gardes : si elles ne vous brisent pas le cœur, elles sont capables de le manger. Avec des fèves au beurre et un bon verre de chianti.

Otto Penzler

Ed McBain

## IMPROVISATION

— Eh bien... si on tuait quelqu'un ? proposa-t-elle.

Elle était blonde, évidemment, grande et élancée, vêtue d'une élégante robe de cocktail noire, au décolleté plongeant et fendue à la cuisse.

— Déjà vu, répondit Will. Déjà fait.

Elle écarquilla ses yeux d'un bleu glacé offrant un contraste saisissant avec le noir de sa robe.

— Guerre du Golfe, expliqua-t-il.

— Ce n'est pas du tout la même chose, dit-elle en retirant l'olive flottant à la surface de son Martini pour la gober d'un geste sec. C'est d'un meurtre que je vous parle.

— Un meurtre ? Hum hum... Vous pensez à quelqu'un en particulier ?

— Que diriez-vous de la fille assise au bar, là-bas ?

— Ah... une victime choisie au hasard. Mais en quoi est-ce différent d'une victime en temps de guerre ?

— Une victime *précise* choisie au hasard. Alors... on la tue, oui ou non ?

— Pourquoi ?

— Pourquoi pas ?

Will avait rencontré cette femme vingt minutes plus tôt. À vrai dire, il ne connaissait même pas son nom. Sa proposition de tuer quelqu'un était venue en réponse à une entrée en matière qui avait déjà fait ses preuves auprès de nombreuses inconnues, à savoir : « Voyons... qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour s'amuser un peu, ce soir ? »

À quoi la blonde avait répondu : « Eh bien... si on tuait quelqu'un ? »

Sans chuchoter, sans même baisser la voix. Juste un sourire se dessinant au bord du verre de Martini, et les mots, prononcés sur le ton habituel de la conversation : « Si on tuait quelqu'un ? »

La victime précise choisie au hasard qu'elle avait en tête était une femme banale, simple veste marron par-dessus un chemisier en soie marron et une jupe d'un marron plus foncé. Elle avait quelque chose d'une employée de bureau surmenée ou d'une secrétaire de deuxième ordre, avec ses cheveux châtons ternes, ses lèvres minces, ses incisives saillantes, ses yeux au regard fixe derrière ce que l'on était bien obligé d'appeler des culs-de-bouteille. Une femme remarquablement quelconque. Pas étonnant qu'elle soit assise seule avec pour unique compagnie un verre de vin blanc.

— Supposons que nous la tuions réellement, reprit Will. Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour s'amuser un peu, ensuite ?

La blonde sourit.

Et croisa les jambes.

— Je m'appelle Jessica.

Elle lui tendit la main.

Il la prit.

— Will.

Il attribua la froideur de sa paume au verre de Martini glacé.



En cette fraîche soirée de décembre, trois jours avant Noël, Willy n'avait pas l'intention de tuer la terne petite employée de bureau à l'autre bout du bar, ni qui que ce soit d'autre d'ailleurs. Il avait déjà largement tué son lot d'êtres humains, merci, tous victimes précises choisies au hasard en ce qu'ils avaient porté l'uniforme de l'armée irakienne, ce qui les désignait infailliblement comme l'Ennemi. C'était sans doute là

le maximum de précision que l'on pouvait espérer en temps de guerre. Suffisant en tout cas pour justifier qu'on les enterre vivants dans leurs tranchées à l'aide de bulldozers. Qu'on les assassine, aussi subtile la distinction opérée à présent par Jessica entre combat et assassinat fût-elle.

Peu importe le reste : Will savait qu'il ne s'agissait que d'un jeu, d'une variation autour du petit rituel de séduction dont n'importe quel bar de Manhattan était le théâtre trois cent soixante-cinq soirs par an. On surgit avec une phrase bien balancée, on obtient une réaction marquant le degré d'intérêt et tout part de là. Will se demanda combien de fois, dans combien de bars avant ce soir, Jessica avait utilisé son « Eh bien... si on tuait quelqu'un ? ». Une approche audacieuse, il fallait en convenir, potentiellement dangereuse même – supposons qu'elle exhibe ses admirables jambes à un homme qui se révèle être Jack l'Éventreur ? Supposons qu'elle tombe sur un type qui penserait vraiment qu'il pourrait être marrant de tuer cette fille assise seule au bar ? Eh, super idée, Jess, allons-y ! Certes, c'était là le sens implicite de la réponse qu'il lui avait faite, mais Jessica savait qu'ils jouaient tous deux à un petit jeu, n'est-ce pas ? Assurément, elle était consciente du fait qu'ils n'étaient pas en train de préparer un véritable meurtre.

— Qui se charge de l'aborder ? demanda-t-elle.

— Je suppose que cela me revient.

— D'accord. Mais, par pitié, oubliez votre « Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour s'amuser un peu, ce soir ? ».

— Ah ? Mince... je croyais que ça vous avait bien plu.

— Oui, la première fois qu'on me l'a sorti. Il y a cinq ou six ans.

— Moi qui trouvais ça original...

— Essayez d'être plus original avec notre petite Alice, compris ?

— Vous croyez que c'est son prénom ?

— Vous verriez quoi, vous ?

— Patricia.

— Va pour Patricia ! Allez-y, je vous écoute.